

**Discours de commémoration de l'Appel du 18 juin 1940
70^{ème} anniversaire**

Monsieur le Sous-préfet,

Mesdames, Messieurs les résistants et membres des maquis de l'Ain,

Mesdames, Messieurs les élus,

Mesdames, Messieurs,

Juin 1940, l'armée française est défaite dans les Ardennes, certains diront qu'elle n'a pas combattu, pourtant 90 000 hommes sont tombés.

Sur les routes de France ce sont des milliers de femmes, d'hommes et d'enfants qui fuient l'avancée des armées nazies, c'est l'exode et le chaos.

Dans ce désordre, où l'honneur de la France semble implacablement mis à mal, retentit, soudain une voix, nous rappelant que c'est au cours de la nuit qu'il nous faut croire à la lumière.

Cette voix, véritable message d'espoir, c'était celle du Général de Gaulle, elle allait redonner sa fierté au peuple français en lui montrant le chemin de la victoire.

Oui, Il y a 70 ans, aux alentours de 18h, arrive dans les studios de la BBC à Londres, un général quasiment inconnu du peuple de France. Il enregistre un communiqué qui sera diffusé à 22h pendant le bulletin d'information par le speaker de l'époque, puis le lendemain à midi sur ondes courtes.

Puis, une fois encore, le 22 juin par le Général lui-même.

Ce message, nous venons de l'entendre, prononcé par madame Devancia.

Chère Marthe ! Toi qui a su trouver le juste ton, pour donner à ce texte toute son ampleur et surtout nous donner à mieux comprendre sa force, celle qui a su donner à tant de nos concitoyens le courage de rejoindre les rangs de l'armée des ombres.

Merci, nous vous devons tellement !

Permettez-moi, à cet instant, de rendre un hommage.

De partager avec vous mon émotion en évoquant le souvenir de Marius Roche. Sa disparition brutale et le vide qu'elle laisse doivent nous rappeler son immense générosité et le souvenir du combattant de la Liberté.

Lui, qui aux côtés de son frère jumeau et de ses frères d'armes a défilé dans nos rues un certain 11 novembre 1943.

J'adresse à cet instant une pensée toute particulière à sa femme et à ses deux enfants.

Marius Roche a été l'un de ceux qui a entendu l'appel, de ceux que l'on appelait les hommes de Londres, placés sous les ordres du colonel Romans-Petit.

Cet appel, cette voix dans la nuit glaciale de juin 40, allait faire se redresser tout un peuple mobilisant des énergies nouvelles bien au-delà de nos frontières.

Il est un message envoyé aux amoureux de la Liberté, aux passionnés de la Démocratie, aux acharnés refusant l'oppression des totalitarismes et des dictatures.

Il s'adresse au monde, en lui disant qu'il y a dans le camp des alliés entre Roosevelt et Churchill, un chef français qui veut le relèvement de la France, non seulement par l'idée de la justice, de l'équilibre des nations et du devoir, mais aussi par ce qu'il y a de plus profond chez l'homme, par sentiment, par passion.

Et quand les alliés ont réussi à briser le mur nazi et à reprendre le contact avec la France, ils ont pu voir cette passion éclater chez l'immense majorité des

français, avec une telle force, que l'on peut dire que le général incarnait la France et les français.

Et, pendant que la France subissait la honte hébétée de l'Armistice, la stupeur de Montoire et la nausée des années de collaboration, il y avait encore et toujours cette voix qui parlait français, aux français et de par le monde, rappelant que même opprimée, sous le joug d'un ennemi violent, la France restait mobilisée dans cette guerre et qu'elle continuait d'assumer sa responsabilité auprès de ses alliés.

Je souhaiterais, à ce propos vous citer un cours extrait du discours prononcé le 12 septembre 1944 au palais de Chaillot : « Malgré l'opposition, la nuit de l'isolement, la propagande mensongère, l'obstination de servitude des usurpateurs du pouvoir, jamais la masse des français ne tint la défaite pour acquise et jamais nos drapeaux ne furent absents des champs de bataille... »

L'appel, incarne aussi la France de la résistance, l'expression du mépris pour les veules et les indifférents.

Cette capacité à nous mobiliser face aux tyrannies de toutes sortes, de nous rappeler les barricades de la révolution, et de nous rappeler enfin que nous sommes depuis toujours un peuple en marche qui saura toujours prendre son destin en main.

Le Général, lors de son discours d'Alger du 3 novembre 1943 dira : « La résistance est dans les usines, et dans les champs, dans les bureaux et dans les écoles, dans les rues et dans les maisons, dans les cœurs et dans les pensées. Elle est dans les groupes héroïques qui saisissent chaque occasion de nuire à l'ennemi et de châtier les traitres. »

Peuple d'Oyonnax, nous pouvons remplir nos poumons de fierté et d'allégresse, nous devons à nos aînés de pouvoir garder la tête haute **et** nous leur devons le permanent souvenir des martyrs et de leurs glorieux faits de résistance.

Et puisque nous partageons cette histoire commune d'oyonnaxien, je prends en votre nom l'engagement de poursuivre partout et tout le temps notre devoir de mémoire.

Cet appel que nous célébrons ce soir, objet de notre patrimoine national, possède un caractère universel et intemporel.

Il doit nous rappeler que nous ne devons jamais céder à la facilité de la passivité, et que devant l'adversité nous devons nous mobiliser.

Aujourd'hui, le monde doit faire face à de nouveaux défis, ils peuvent nous conduire dans bien des impasses, mais aussi, si nous savons les relever, nous conduire vers plus de progrès pour l'humanité.

Alors sachons conserver le sens de cet appel du 18 juin 1940 et surtout n'oublions pas la force de son message, que le Général a si souvent rappelé au cours de ses années de guerre : « Malgré ses épreuves terribles, notre peuple se sait et se sent assez riche d'idées, d'expériences et de forces pour rebâtir comme il l'entend, l'édifice de son avenir. »

Mesdames, Messieurs, vive la France, vive la République.

Le Maire,
Michel PERRAUD
Conseiller général